

SEQUENCE 2 : BRODECK LE PERSONNAGE DE L'INDICIBLE

SEANCE 2 : ETUDE DE L'INCIPIT

Comment se met en place l'univers du roman ?

I. UN NARRATEUR MYSTERIEUX

A) UNE NARRATION A LA PREMIERE PERSONNE

Narrateur à plusieurs identités : narrateur du roman c'est lui qui va prendre en charge la narration avec l'utilisation du pronom personnel « je ». Le point de vue interne est confirmé par l'expression « tout ce que je raconte ». Ce narrateur va devoir assumer le rôle de rapporteur « mais les autres m'ont forcé ». Les villageois lui demandent d'écrire « Toi, tu sais écrire, m'ont-ils dit ». Le temps est celui du futur, il n'y a pas de doute. Brodeck, celui qui ouvre son récit en se présentant lui-même, doit écrire « tu écriras ». Nous voyons donc dans cette ouverture de roman un narrateur qui écrit un roman qui va traiter de l'écriture d'un rapport. L'écriture se trouve alors au cœur du roman.

B) CELUI QUI ECRIT

L'écriture s'impose donc à Brodeck comme une nécessité pour les villageois de revenir sur ce qui s'est passé et ainsi les disculper. Pourtant la phrase d'ouverture « je m'appelle Brodeck et je n'y suis pour rien » suppose aussi une forme de culpabilité. Le rapport à l'écriture est donc essentiel car il permet d'être garant de la mémoire, de choisir les mots mais aussi d'être porteur d'une forme de croyance. En effet, aux yeux des hommes du village celui qui possède l'écriture possède la vérité « ils te croiront ». Les arguments pour imposer l'écriture du rapport à Brodeck sont diverses : il a fait des études (ce n'est pas le cas des autres hommes du village), il a du vocabulaire («tu sais les mots », le verbe savoir est ambigu sous-entendu leur pouvoir ?) et enfin il se sert d'une machine. La personnification associée à la machine semble à l'image de l'hésitation de Brodeck « elle est capricieuse, il lui arrive de se bloquer ».

Elle ne paraît pas être en état pour réaliser la tâche qui l'attend « vieille, éreintée ». Pourtant, la menace sourde est bien là « cela, je ne l'ai pas dit car je n'avais pas envie de finir comme l'Anderer », le verbe « finir » ne laisse pas de doute sur le sort tragique réservé à ce personnage. Brodeck ne peut donc pas refuser.

C) UNE VICTIME

La phrase d'ouverture s'impose presque comme un chiasme : si on est Brodeck on est innocent et si on est innocent c'est qu'on s'appelle Brodeck. Ce sont les premiers mots avec lesquels le lecteur rentre en contact. Ils sont renforcés par la phrase de fin « on n'en pouvait plus, vous savez ». A qui s'adresse ce « vous », le lecteur ? Par ailleurs, Brodeck n'a pas eu le choix sur le rôle que les villageois lui ont attribué. Il insinue qu'une menace pèse sur lui mais son rapport est aussi lourd de conséquence « ils te croiront ». Le roman commence par un narrateur-personnage qui se trouve aux prises d'un événement auquel il n'a pas participé mais qu'il doit relater. Le romancier choisit délibérément un personnage qui ne s'apparente pas de prime abord à un héros « moi, je n'ai rien fait ». Il semble même mu par la peur.

II. UN EVENEMENT MYSTERIEUX

A) UN EVENEMENT PASSE

Brodeck nous indique :

- le lieu, « l'auberge Schloss » mais village « loin de tout », on peut juste imaginer par rapport aux langues auxquelles Brodeck fait référence qu'il s'agit d'un pays germanophone
- la date « environ un mois » mais le lecteur ne sait pas à quelle époque se situe le roman ; évocation de la guerre (quelques mois après mais quelle guerre ?)

Le lecteur ne peut donc clairement identifier ni le lieu ni l'époque de l'action.

B) UN EVENEMENT QU'ON NE PEUT NOMMER

Brodeck passe par une autre langue pour parler de l'évènement. On peut, toutefois, observer un champ lexical qui relève du tragique « drame, incident, brumes fantomatiques, l'inqualifiable ». Cet événement semble insaisissable, irréel et pourtant il constitue l'élément déclencheur du roman. Le mystère ne fait que se renforcer, on sait que l'Anderer a subi une fin tragique « finir comme l'Anderer », que tous étaient là ou presque. Pour autant, Brodeck cherche ses mots, essaye d'être précis « oui, je dirai l'Ereigniës ». Et l'expression redondante « qualifier l'inqualifiable » montre qu'il n'a pas vraiment envie de revenir sur « la chose qui s'est passée ». Cette façon d'aborder l'évènement majeur ne peut qu'éveiller la curiosité du lecteur.

C) UN EVENEMENT MAJEUR

Tous les hommes du village étaient présents. Ils sont nommés par « ils », « les autres », « les gens » et on sent que Brodeck ne semble pas à appartenir à ce groupe. Il est seul contre les autres. Pour autant, il se laisse faire comme s'il avait conscience qu'il faut accomplir cette tâche car s'il commence par présenter le fait que les autres l'ont obligé à écrire le rapport, il s'exécute dès le 4^{ème} paragraphe en présentant l'Anderer, puis le lieu... Peut-être n'est-il pas aussi neutre comme l'insinue la phrase qui clôture l'extrait « on n'en pouvait plus, vous savez », nous pouvons voir alors une forme de solidarité. Toutes ces informations insaisissables restent peu compréhensibles et jettent le lecteur dans un flou propre aux incipits suspensifs.

III. UN VISITEUR MYSTERIEUX

A) L'ANDERER

Brodeck consacre trois paragraphes à l'Anderer pourtant nous pouvons facilement résumer les informations : pas d'identité, pas de passé.

Un portrait physique : des gros yeux (« yeux plein »), une petite voix (description qui annonce la suite). On remarque que Brodeck comme les villageois cherchent à caractériser l'étranger en lui donnant des noms dans leur dialecte « Volaugä, murmelnër, mondlich...). Là où les villageois le distinguent par son physique ou son caractère Brodeck n'arrive pas à

le définir « l'Anderer » ce qui signifie l'autre. Ce terme reste énigmatique car est-ce l'autre car on ne le connaît, l'autre mon double comme l'autre moi... Cette perspective paraît se renforcer lorsque Brodeck paraît se reconnaître en lui « je dois l'avouer, j'avais l'impression que lui, c'était un peu moi ». Par ailleurs, il nous précise que c'était comme une évidence, pour lui « il a toujours été *De Anderer* ». Ainsi, c'est le ressenti lié à la différence qui constitue le point commun entre les deux personnages et qui les met en opposition au village.

B) LA VERITE

On demande à Brodeck d'écrire un rapport qui est censé relater les faits. Mais ce n'est pas vraiment la vérité qui est recherchée. Brodeck semble la redouter comme en témoigne la métaphore « La vérité, ça peut vous couper les mains et laisser des entailles à ne plus pouvoir vivre avec ». Cette image est riche d'enseignement même si elle est évoquée au fait que personne n'a jamais su qui était l'Anderer, elle fait écho à la menace qui semble peser sur Brodeck : si la vérité peut couper les mains, Brodeck encourt ce danger : comment peut-il alors écrire ? La vérité laisse aussi des stigmates qui sont insupportables. Dit autrement revenir sur cet événement risque d'ouvrir d'anciennes blessures.

C) UN GENRE PARTICULIER

Le récit se fait sous forme d'analepse avec un incipit progressif. Le réalisme présent dans cet incipit contraste avec les éléments mystérieux que le non moins mystérieux Brodeck nous sollicitent. Les mots semblent difficiles à trouver pour exprimer ce qui est trop « douloureux » à exprimer : la vérité. Besoin de passer par une autre langue, comme si la vérité ne se traduisait pas à travers les mots. Pourtant le rapport que doit écrire Brodeck c'est la vérité. L'intrigue est donc bien mise en place : raconter ce qui ne peut l'être !